

# Lectures

Les comptes rendus

/

2018

---

## François Dosse, *La saga des intellectuels français. II. L'avenir en miettes (1968-1989)*

ÉLISE ESCALLE



François Dosse, *La saga des intellectuels français. II. L'avenir en miettes (1968-1989)*, Paris, Gallimard, coll. « NRF La suite des temps », 2018, 704 p., ISBN : 9782072789663.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

---

### *Texte intégral*

- 1 Dans ce second et dernier volume de sa saga consacrée aux intellectuel·les français·es, l'historien François Dosse poursuit sa « chronique des grands enjeux qui ont mobilisé [ces derniers] aux plans tant politique que culturel et théorique » (p. 13) durant la seconde moitié du XXe siècle. Le livre s'ouvre au moment de Mai 68, identifié dès l'introduction comme une « scansion

majeure » (p. 14) correspondant à la mise en crise du rôle central de l'intellectuel-le dans chacun des domaines d'action susmentionnés. Rupture d'avec l'idée même de rupture providentielle pour toute une génération à laquelle l'auteur revendique son appartenance, ce tournant, vécu comme un « deuil » par une grande partie de l'*intelligentsia* française, entraîne une diversification des « modes d'engagement politique des intellectuel-les » (p. 16) à mesure que les perspectives d'émancipation se détachent de l'horizon autrefois porté par le seul parti communiste. Privilégiant un style résolument narratif afin de permettre « une entrée dans le discours lui-même, une immersion dans les œuvres en même temps qu'une mise à distance dans un souci constant de compréhension de l'autre » (p. 17), François Dosse se propose donc de décrire un déplacement majeur par rapport à la période de l'après-guerre – centrée quant à elle sur le modèle sartrien de l'intellectuel-le engagé-e<sup>1</sup>. Fissuration du bloc socialiste, déclin des utopies et des pratiques révolutionnaires, récession économique, émergence des enjeux mémoriels et prise en compte des singularités semblent avoir eu définitivement raison de cet « objet d'adoration » dont il a été pour beaucoup si difficile de « se séparer » (p. 12). Désormais voué-es à la redoutable tâche de « réarmer un désir d'émancipation collective » (p. 635), les intellectuel-les apparaissent pris-es dans un double mouvement critique, tourné à la fois vers l'actualité et les errements, les silences et l'opacité de discours constituant leur propre passé.

- 2 Soucieux de préserver « une forme d' "indétermination théorique" » (p. 16) dans son traitement d'une archive qui a déjà fait l'objet de nombreux ouvrages de synthèse, l'auteur invite à une « véritable cure d'amaigrissement des arguments explicatifs » (p. 15) pour refuser toute lecture unitaire ou simplificatrice de l'histoire des idées. Cette exigence est appliquée dès l'analyse de *l'événement 68*, qui donne sa matière à la première partie du livre. Moment de cristallisation générationnelle présenté comme irréductible à toute interprétation totalisante, contestation étudiante, mouvements de grève et transformations culturelles y interpellent l'*intelligentsia* française avec une force immédiate qui ne peut que susciter l'engagement ou la réaction de ses membres. Création littéraire et esthétique, innovation épistémologique, profusion éditoriale, nouvelles formes d'organisation collective et de conscientisation redessinent alors la cartographie du travail intellectuel à partir de ce qui constituait jusqu'ici ses marges ou ses zones de non-dit. Le rôle de la revue *Socialisme ou Barbarie* – créée en 1948 et citée comme l'une de ses principales sources d'inspiration par Daniel Cohn-Bendit dès juin 1968 – fournit ainsi l'exemple, au sein même de la gauche, d'un « vent de révolte qui vient de loin » (p. 30). D'autre part, le dynamisme du mouvement de libération des femmes, traversé dès sa création par une tension majeure entre différentialisme et matérialisme, vient conférer « un souffle nouveau à [la] deuxième vague du mouvement féministe » (p. 185) qui prend la suite de l'universalisme beauvoirien. Les intellectuelles y apparaissent en première ligne, aussi bien dans la recherche universitaire – avec Michelle Perrot à Jussieu ou Hélène Cixous à Vincennes – que dans les luttes politiques pour l'avortement, l'autonomie et l'égalité des droits, avec de nombreuses pétitions, réunions et tribunes. Au cœur du foisonnement de la pensée soixante-huitarde, dont la publication et la réception de *L'Anti-Œdipe* de Gilles Deleuze et Félix Guattari constituent en quelque sorte à la fois l'emblème et le condensé critiques, la prise de parole dans l'espace public paraît de plus en plus

inséparable de toute une technologie médiatique qui la relaie autant qu'elle la constitue. Michel de Certeau, sur lequel le livre s'arrête assez longuement, compte parmi les quelques intellectuels chrétiens enthousiasmés par le mouvement de Mai 68 et se fait le commentateur privilégié de ces mutations en ce qui concerne la discipline historique. Un nouveau régime d'historicité s'instaure, centré sur la prise en compte du présent dans toute son épaisseur.

3 Dans la seconde partie du livre, plus courte, François Dosse décrit un temps désorienté par l'ampleur du séisme relatif à la révélation des violences et de l'étendue de la répression de l'autre côté du rideau de fer. Les images des chars soviétiques au Printemps de Prague, la découverte des mécanismes et de l'ampleur des procès politiques avec *L'Aveu* d'Artur London et son adaptation cinématographique par Costa-Gavras, et enfin la description minutieuse de *L'Archipel du Goulag* par Alexandre Soljenitsyne entraînent dès le milieu des années 1970 l'émergence d'une nouvelle figure incontournable au sein de la vie culturelle et médiatique française : celle de la dissidence. Les nouveaux philosophes, avec à leur tête Bernard-Henri Lévy et André Glucksmann, passent alors plus ou moins brusquement « du col Mao au Rotary »<sup>2</sup> – c'est-à-dire de la gauche trotskiste, anarchiste ou maoïste à la droite libérale, nihiliste ou conservatrice. On peut à ce titre s'étonner que François Dosse n'explique pas l'origine des premières critiques adressées à ce tournant réactionnaire. De même que, dans la première partie de l'ouvrage, le féminisme matérialiste de Monique Wittig, Christine Delphy ou Colette Guillaumin était pratiquement absent du chapitre dédié au mouvement des femmes, ici des intellectuels majeurs comme Guy Hocquenghem et Daniel Guérin, figures clés de l'émancipation homosexuelle, ne s'avèrent pas cités. L'auteur insiste en revanche sur la dénonciation des massacres de la Révolution culturelle, évoquant notamment le témoignage du sinologue Simon Leys. Les intellectuel·les tendraient dès lors à dénoncer les ravages d'un même totalitarisme à l'œuvre tout au long du XXe siècle, depuis le régime nazi jusqu'aux Khmers rouges. D'après François Dosse, cette analyse désenchantée suscite la recherche d'une alternative démocratique sous l'égide de personnalités comme Edgar Morin, Cornelius Castoriadis et Claude Lefort, désireux de contrer le retour des droites les plus dures, négationnistes, conspirationnistes et néo-fascistes. Raymond Aron, désormais perçu comme modéré, triomphe devant un Jean-Paul Sartre déclinant.

4 Cependant, si le scandale des *boat-people* vietnamiens semble consacrer le succès d'une même « raison humanitaire »<sup>3</sup> parmi l'*intelligentsia* française, dépassant l'ancien antagonisme entre blocs idéologiques opposés, ce rapprochement paradoxal n'inaugure aucune réorganisation des discours autour d'un axe unitaire. La période des Trente Glorieuses débouche sur un futur décrit comme opaque par l'auteur, car porteur d'un émiettement des paradigmes en sciences humaines parallèlement à l'amenuisement des perspectives politiques et révolutionnaires. Privée de boussole, l'*intelligentsia* française se trouve en effet confrontée à la disparition de la plupart de ses figures phares, au moment même où sa composante poststructuraliste triomphe à l'étranger sous le nom de *French Theory*<sup>4</sup>. C'est alors qu'une conscience écologique apparaît – dont les généalogies sont longuement décrites en ouverture de la troisième partie de l'ouvrage. Dans la sphère politique, la candidature de René Dumont à la présidence de la République propose en 1974 une alliance circonstancielle inédite entre deux courants hétérogènes :

régionalisme et gauche socialiste. Sous les plumes d'André Gorz, Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, ce nouveau mouvement gagne une assise théorique ; tandis que la philosophie des années 1980 est marquée par une « montée de l'éthique » (p. 560) autour de Levinas, Derrida et du dernier Ricoeur. Pour François Dosse, le contretemps avec lequel cette gauche intellectuelle appréhende ensuite la construction politique de l'Europe et l'élection de François Mitterrand est significatif. De plus, à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la Révolution (en 1989) finit par s'installer une « représentation ambivalente » (p. 596) de la Révolution française, promue par François Furet et Mona Ozouf, puis reprise dans les manuels scolaires. François Dosse termine ainsi par la chute du mur de Berlin pour souligner que sa réception française immédiate consacre une frontière de plus en plus fermée entre d'un côté le peuple et leurs représentants politiques, et de l'autre côté une élite intellectuelle qui dérive de plus en plus par rapport au débat public.

- 5 À ce titre, on peut regretter que l'auteur conclue en reprenant à Castoriadis l'idée d'une « panne d'imaginaire socio-historique, déjà latente, [devenue] évidente » (p. 617) alors même que son livre se révèle incapable d'inventer une histoire de l'*intelligentsia* française susceptible de prendre enfin en compte des figures qui ne cessent d'être minorées. À nos yeux, l'absence – ici presque totale – des intellectuel·les issu·es des territoires d'outre-mer et de l'espace francophone non-métropolitain en est un symptôme évident, qui interroge en retour le projet d'écriture de François Dosse.

---

## Notes

1 Se référer à cet égard au précédent tome : Dosse François, *La saga des intellectuels français. I. À l'épreuve de l'histoire (1944-1968)*, Paris, Gallimard, 2018 (compte rendu de Christophe Premat pour *Lectures* disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/lectures/29204>).

2 Voir Hocquenghem Guy, *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, Paris, Albin Michel, 1986.

3 Voir Fassin Didier, *La Raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, Paris, Seuil, 2010.

4 Voir Cusset François, *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*, Paris, La Découverte, 2003.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Élise Escalle, « François Dosse, *La saga des intellectuels français. II. L'avenir en miettes (1968-1989)* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2018, mis en ligne le 14 décembre 2018, consulté le 04 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/29714>

---

## Rédacteur

### Élise Escalle

Doctorante en philosophie, chargée de cours à l'université Paris-Nanterre, rattachée au laboratoire d'histoire des arts et des représentations (HAR, ED 138).

*Articles du même rédacteur*

**Mélanie Traversier, Alban Ramaut (dir.), *La musique a-t-elle un genre ?*** [Texte intégral]

**Roman Kuhar & David Paternotte, *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité*** [Texte intégral]

**Gérard Bras, *Les voies du peuple. Éléments d'une histoire conceptuelle*** [Texte intégral]

---

## ***Droits d'auteur***

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies. Fermer